

Abdeslam El Adlouni

Queerisation, normativité et conformisme : différence et différenciation dans *Tous les hommes désirent naturellement savoir* de Nina Bouraoui

Résumé

En reprenant la première phrase de *la Métaphysique* d'Aristote, *Tous les hommes désirent naturellement savoir* de Nina Bouraoui fait sien le droit d'acquérir des connaissances sur la construction d'une identité *queer*. Notre objectif consiste à montrer comment cette écriture de l'intime en tant que projet à la fois littéraire, poétique et esthétique, est à même de prendre en charge un projet social plus large et plus complexe dans le but de dénoncer la situation et le quotidien des femmes homosexuelles dans la société et de montrer la fragilité des constructions identitaires, au crible de la différence et la différenciation.

Mots-clés : Théorie queer, écriture de l'intime, normativité, différence, différenciation

Abstract

Adopting the first sentence of Aristotle's *Metaphysics*, *Tous les hommes désirent naturellement savoir* by Nina Bouraoui, embraces the right to acquire knowledge about the construction of a queer identity. Our aim is to show how this writing of the intimate, as a literary, poetic and aesthetic project, can take on a wider and more complex social project, with the objective of denouncing the situation and daily life of homosexual women in society, and showing the fragility of identity constructions, in the light of difference and differentiation.

Keywords: Queer Theory, writing about intimacy, normativity, difference, differentiation

Introduction

Dans *Tous les hommes désirent naturellement savoir*, Nina Bouraoui décide de parler ouvertement de son homosexualité, et de revenir en détail sur des épisodes de sa vie, où elle se trouvait partagée entre l'acceptation de soi et l'envie d'être acceptée par la société. L'œuvre à l'étude présente la construction narrative d'une identité complexe et fracturée¹ sous la forme de récits juxtaposés. Ce récit à la première personne du singulier, cette écriture de soi se trouve à l'intersection de

¹ Née en France, puis grandissant en Algérie, Nina Bouraoui revient en France à l'âge de 14 ans, cherchant ainsi à trouver cette juste mesure entre la culture algérienne, la culture française ainsi que son désir homosexuel.

l'autobiographie et de la mémoire. Si la critique, voire l'autrice, la considère comme un roman autobiographique, c'est qu'elle tient compte du caractère d'emblée fictionnel de la réalité : ainsi l'identité narrative participe-t-elle du romanesque et de la fiction.

Peu étudié par la critique, ce livre de Bouraoui fait l'objet à l'heure actuelle de très peu d'articles universitaires qui ont tendance à aborder la question de l'identité en termes de « complexité » en soulignant le caractère « fracturé » de celle-ci (Lachkar 2019), ou en termes d'« hybridité » (Borge Robles 2020). Cette construction identitaire est à la fois culturelle, raciale et sexuelle. Tout en reconnaissant la pertinence de ces approches, nous chercherons plutôt à décrire le fonctionnement même qui rend problématique cette construction identitaire.

L'écriture intime est une forme très paradoxale. On imagine que rapporter sa vie et son vécu dans des mémoires ou dans des autobiographies, reste de l'ordre du vécu de l'individu, de l'ordre de l'intime. Mais cette pratique permet aussi de rapprocher les points de vue sur des questions qui touchent la société. Cette forme de dialogue finit par créer des espaces et des lieux communs permettant au lecteur de s'y reconnaître. Bouraoui, quant à elle, utilise sa force narratrice afin de créer des liens d'empathie ou d'antipathie avec tout le monde : ceux qui sont différents ceux qui sont *queer* et qui ne concordent point avec les normes informelles de la société. En effet, en rejetant ceux qui sont différents, la société crée des différences, elle marginalise ceux qui n'entrent pas dans ses catégories normées, et ce faisant elle homogénéise ses propres espaces en imposant la dualité entre la majorité et les minorités.

L'ordre social est difficilement évitable, puisque nous évoluons au sein de groupes sociaux qui sont guidés par un esprit de meute, régis par des valeurs et des normes auxquelles nous sommes tous soumis. Nos convictions et nos intentions initiales sont parfois réprimées par la nécessité de faire preuve de conformisme, envers un système de comportement qu'une norme dominante privilégie et impose explicitement ou implicitement. Et cela afin que nous puissions exister en parfaite harmonie avec ceux qui forment et constituent la majorité, comme Nina Bouraoui l'avait expliqué dans une interview : « Lorsqu'on est adolescent, on ne veut pas quitter la norme, on ne veut pas quitter la meute, on ne veut pas quitter le groupe, on veut être comme les autres. » (La Grande Librairie 2018) Il s'agit d'un mécanisme de défense, une forme d'intelligence, une nécessité ancrée dans nos gènes, qui remonte au temps où nous étions obligés de vivre en groupe afin d'assurer notre survie. Le conformisme n'est finalement que la matérialisation de notre instinct de survie.

Néanmoins, grâce à la littérature et au pouvoir de la diégèse, l'autrice remonte à la source de ses désirs afin d'essayer de comprendre l'histoire de son homosexualité, le fait qu'elle soit différente et qu'elle se démarque par rapport à la norme établie par l'ordre social. Cela est observable lorsqu'elle raconte ses premiers penchants pour l'écriture quand elle commence à côtoyer *Le Katmandou* (surnommé *le Kat*, une boîte de nuit à Paris dans les années quatre-vingts, réservée aux lesbiennes), « Le Kat est relié à mon premier désir d'écriture, comme si le désir des corps, assouvi ou non, la découverte d'un nouveau monde, l'acceptation et

l'exploration d'une sexualité en dehors de la norme menaient au livre, à l'imaginaire, aux mots. » (Bouraoui 2018 : 33) Elle retrace ainsi ses intentions initiales, l'origine de son désir et la naissance de son amour, son attirance vers les femmes, mais aussi l'origine de la peur, de la violence, ainsi que la nécessité de se conformer à la norme.

Cette nécessité est animée par la peur, la peur de l'autre, de son regard. À cet égard, il s'agit d'un effet de panoptique, tel qu'il est présenté à la suite de Bentham par Foucault dans *Surveiller et punir*. L'efficacité de ce dispositif tient notamment au fait d'être surveillé en permanence, et donc, d'être plus discipliné, au point de vouloir réprimer ses propres désirs. C'est ce que raconte Bouraoui :

Je souffre de ma propre homophobie. Je me méprise moi-même quand je me moque des couples de filles enlacés sur les banquettes, la piste de danse, dans la rue pour les plus courageuses. Je leur en veux de s'afficher ainsi. Elles risquent de me compromettre si je reste près d'elles. (Bouraoui 2018 : 22)

Aussi, fait-elle face à un dilemme un combat intérieur, entre deux facettes qui marquent la double vie qu'elle mène, d'un côté le désir de se conformer au modèle hétérosexuel dominant, et de l'autre, celui de reconnaître sa vraie nature et d'accepter son homosexualité. Là-dessus elle relie sa situation en la comparant avec la guerre du Golfe dont sa mère témoigne, puisque ses parents vivaient à cette époque au Koweït, « [j]e ne sais pas si elle invente, si la guerre qu'elle évoque est aussi vraie que celle que je mène contre moi-même » (Bouraoui 2018 : 6).

Il faut noter que les normes définissent notre façon de penser et de se comporter, dans le but de forger une société exemplaire, une société « disciplinaire ». Le pouvoir, le savoir, la discipline sont tous intrinsèquement liés et justifiés par leur prétention à être rationnels et raisonnables, et tout ce qui sort de ce cadre est considéré comme anormal, irrationnel, dénaturé et déviant. Par conséquent, pour préciser avec Dean, le savoir procure le pouvoir de nommer et de définir le cadre de la norme :

Le pouvoir moderne s'appuie sur des évolutions de ce genre : pour réguler les comportements, il requiert moins les lois et les tabous que de puissantes normes sociales. Et, comme le suggère l'exemple de l'homosexualité, le processus de normalisation exige qu'on définisse les identités pour garantir un contrôle social. Plus il définit précisément nos identités subjectives, plus le pouvoir a de prise sur nous. (Dean 2006 : 62–63)

La discipline quant à elle, devient une question de formation hiérarchique, de normes de jugement, d'examen, d'évaluation de la qualité ou de la justesse de l'individu par rapport à la norme. Ainsi, poursuit Dean, « [l]'hétéronormativité se fonde sur l'hypothèse qu'un rapport de complémentarité entre les sexes est à la fois un état de nature (c'est comme ça) et un idéal culturel (c'est comme ça que ça doit être) » (Dean 2006 : 61–62).

Cependant, la résistance et le désir de se libérer de la geôle du pouvoir est aussi fort que celui de se conformer à la normativité. Il s'agit de prendre un chemin

différent de celui que nous sommes censés prendre, et d’accepter ainsi un nouveau statut, un devenir, que l’on qualifie généralement de différent, de marginal ou de *queer* :

Dès lors, l’expression « population générale » peut être comprise comme une autre façon de qualifier la société hétéronormative. Et tous ceux qui sont exclus de cette population générale – que ce soit du fait de leur sexualité, de leur race, de leur milieu d’origine ou de leur nationalité – sont par définition queer. (Dean 2006 : 64)

Le processus de « *queerisation* » est une transformation, une déviance à ce que l’on considère conventionnellement de normal ou de naturel. Il s’agit de prendre une ligne de fuite et d’échapper ainsi au dispositif disciplinaire mis en place, comme l’explique d’ailleurs Nina Bouraoui :

[...] très jeune, je sais qui je suis à huit ans, je sais qui je suis et le réel ne me correspond pas, même si je suis élevée dans un milieu très tolérant, un milieu d’universitaires, d’intellectuels de gauche, d’humanistes. Et d’ailleurs, mes parents me laissent me déguiser, je ne deviens pas un garçon, je deviens un peu queer. (La Grande Librairie 2018)

Queer est un néologisme qui désigne les identités sexuelles et de genre autres qu’hétérosexuelles et cisgenres. Le terme *queer* est utilisé pour exprimer le fait que la sexualité et le genre peuvent être compliqués, qu’ils évoluent avec le temps et qu’ils peuvent ne pas cadrer parfaitement avec les identités conventionnelles et normatives, telles que l’homme ou la femme, l’homosexuel ou l’hétérosexuel. Cependant, le sens du terme a évolué et a pris plusieurs significations, selon les époques et les lieux : « À l’origine, il faisait référence à l’étrangeté ou à la différence, puis il est devenu une insulte désignant les gays et lesbiennes. Il a depuis été réapproprié par les personnes visées comme une manière de s’identifier positivement. » (Barker 2023 : 16)

Dans la présente étude, nous allons nous limiter au sens originel du terme *queer*, en référence à la différence telle qu’elle est représentée chez Nina Bouraoui dans son œuvre et notamment la lutte qu’elle mène pour affirmer son statut de *queer* et son désir de faire partie d’une communauté soudée, lui assurant un sentiment d’appartenance, afin de pouvoir partager ses frustrations et ses désirs avec des gens qui lui ressemblent.

Queer, différence et résistance à la normativité

La différence désigne l’écart entre deux entités qui ne sont pas identiques, puisqu’ils représentent et affichent des caractères qui les distinguent des uns des autres. Pour reprendre la définition de l’*Encyclopédie philosophique universelle*, « [c]e terme est susceptible de désigner toute relation d’altérité entre deux ou plusieurs termes, qu’il s’agisse d’objets, d’individus, de sentiments ou d’idées » (Jakob 1989 : 656). Selon Gilles Deleuze de *Différence et répétition*, « [1]a différence est cet état de la

détermination comme distinction unilatérale » (Deleuze 2011 : 43). Ainsi cette distinction est basée sur la définition de l'indéfinissable, notamment de définir un être ou une chose par négation, par ce qui s'y oppose. Désigner quelqu'un de différent, revient à l'écarter de ce qui constitue l'essence même de son existence, et d'en faire un sujet difforme, une aberration. Il faut préciser que la notion de différence s'est fortement liée à la notion de *queer* : « Différence : le mot circule sous la plume de Teresa de Lauretis, au pluriel il donne aussi titre à la revue où pour la première fois elle forgea le terme théorie queer. » (De Lauretis 2007 : 16)

Ce parcours rapide du lexique philosophique nous montre dans quelle mesure le projet de Nina Bouraoui de raconter sa vie en termes de différence participe d'un projet social plus complexe : dénoncer la situation et le quotidien des femmes homosexuelles dans la société, leur combat contre l'oppression, ainsi que leur résistance à la normativité, revient à s'interroger sur ce que sont la différence, la différenciation, autrement dit la *queerisation*. De cette manière, notre autrice évoque l'écart qui se trouve entre le sexe masculin et le sexe féminin comme deux entités antagonistes, position virulemment critiquée par la théorie queer qui vise à déconstruire l'ordre hiérarchique établi ayant mis l'homme à la tête de la pyramide, comme l'être supérieur à la femme. Et Bouraoui de dire dans la même ligne de pensée : « [...] il y a des règles à respecter, les rapports entre hommes et femmes s'organisent selon un ordre précis » (Bouraoui 2018 : 32). Cet ordre hiérarchique s'est fondé sur une base patriarcale, où la femme est axiomatiquement considérée comme l'être différent par rapport à la norme. Par conséquent, l'autrice met l'accent sur le fait que cette différence est devenue synonyme de soumission, comme elle le souligne dans le passage où elle est le témoin d'un acte abject, quand elle accompagnait sa mère pour faire les courses :

Au souk El Fellah, un homme pose sa main sur le sexe de ma mère. Elle ne réagit pas. Elle s'avance vers les rayons du supermarché, comme si de rien n'était, peut-être parce que j'ai vu et qu'elle a honte. Arrivée à la caisse : « J'ai appris à nier ce que l'on ne peut nommer. Sans mot rien n'existe, tu comprends ? » (Bouraoui 2018 : 43)

En outre, l'autrice critique également l'ordre hiérarchique qui place l'hétérosexualité comme la norme pour les orientations et les rapports sexuels. La différence et l'indifférence par rapport à l'hétéronormativité évoquent chez les sujets un sentiment de rejet et de déni de leur réalité : « Il y a dans la bande d'Ely un couple étrange : Lizz et Laurence. Elles vivent ensemble dans une tour du quartier chinois, ne s'embrassent pas en public, sont discrètes, gênées par ce qu'elles sont, par ce qu'elles représentent – la force et la faiblesse. » (Bouraoui 2018 : 61) Dans cette perspective, la différence prend une dimension chimérique qui la fait rapprocher du terme « *freak* », synonyme de *queer*, ce qui explique le rejet systématique de la société de tout ce qui est considéré comme différent à leur perception des choses. Ainsi l'autrice affirme que « [l]'enfant homosexuel n'est pas l'être raté, il est l'être différent, hors norme et à l'intérieur de sa norme à lui, dont il ne comprendra que plus tard qu'elle le distingue des autres, le condamnant au secret, à la honte » (Bouraoui 2018 : 52).

En effet, les sujets considérés comme différents sont confrontés à d'énormes pressions psychologiques, qui suscitent chez eux des sentiments de gêne, d'angoisse, de peur, de honte et de solitude par-dessus tout. Nina Bouraoui relate parfaitement son vécu en tant que femme homosexuelle qui cherche à trouver sa place dans la société malgré sa différence et les répercussions que cela peut éventuellement provoquer chez elle sur le plan psychique. Pour elle, se sentir différente revient à vivre dans la méfiance à l'égard des autres : « Je deviens paranoïaque, souvent je rêve d'une voix qui m'appelle au téléphone et dit : 'Je sais qui tu es, je sais qui tu es.' Je suis terrifiée à l'idée d'avoir été démasquée, de mériter une punition. » (Bouraoui 2018 : 10) Une telle méfiance envers l'autrui est souvent accompagnée par un sentiment de malaise et de gêne vis-à-vis de ce qu'on est et de ce qui fait de nous ce que nous sommes. Cela le pousse éventuellement à développer un sentiment de honte vis-à-vis de son ipséité. Comme elle en parle : « J'éprouve au Kat une forme de honte sociale. Une honte dont j'ai honte. » (Bouraoui 2018 : 31) Par conséquent, ces émotions la contraignent à développer des phobies, qui font office d'un mécanisme de défense, lui permettant éventuellement de se protéger et de limiter les différents dangers qui peuvent guetter et menacer son « moi social », comme elle l'explique dans le passage qui suit :

Je reste enfermée dans ma peur. Quand on me propose de me raccompagner en voiture, s'inquiétant de mon sort, je refuse, craignant que l'on retienne mon adresse, que l'on m'y attende le lendemain et que l'on me dénonce auprès des étudiants de ma faculté qui ignorent mes « penchants », mon « inversion » [...]. (Bouraoui 2018 : 31)

Par le biais de cette vague des émotions relatées, elle invite les lecteurs à pénétrer dans son monde et celui de ses semblables, afin de les initier et leur faire prendre conscience des différents dilemmes, auxquels des gens qui se trouvent dans la même situation, sont confrontés au quotidien. C'est également une manière pour justifier le mensonge auquel font recours ceux qui sont différents aux yeux de la société afin qu'ils puissent apparaître conformes aux normes établies : « Dans le Milieu des filles, j'apprends le mensonge. Je ne sais pas si c'est lié à la nuit, ou à l'homosexualité, comme si le mensonge était une extension de notre nature à force de nous cacher, de dissimuler, pour nous protéger des autres. » (Bouraoui 2018 : 184) Ceux qui sont différents sont souvent l'objet d'oppression et victimes d'abus. Cette situation exhorte les opprimés à une vie de solitude, à cette envie de se cacher pour éviter le rejet et la violence que cela peut engendrer. La solitude devient ainsi un style de vie, ou plutôt une nécessité absolue pour faire face à l'absurdité des normes.

Toutefois la narratrice affiche une volonté d'outrepasser ses phobies, la volonté d'affirmer et d'assumer son identité : « Nous sommes à part. Nous le resterons. Les homosexuelles. » (Bouraoui 2018 : 132) Cette volonté constitue pour elle un gage de lutte contre l'oppression et à la normativité imposée par la classe dominante, comme elle l'énonce dans le passage suivant, « [i]l faudra m'habituer à cette nouvelle solitude : être différente des autres. Je ne sais pas si je vais supporter

de devoir me cacher, mentir, la fragilité que cela engendre. On peut devenir fou de ça – la double vie. » (Bouraoui 2018 : 79)

Pour Bouraoui, la littérature et notamment l'écriture de l'intime constitue un dispositif où s'agencent à la fois son vécu, son expérience et celui de ses semblables afin de créer une ligne narrative, une sorte de ligne de fuite, par laquelle elle dénonce et lutte contre les discriminations subies par des minorités, qui se retrouvent à l'intersection entre le sexisme, le patriarcat et l'homophobie. Or, son engagement et sa loyauté va en premier lieu à la cause des femmes, puisqu'elles constituent le fondement de toutes civilisations. Dans ce sens, elle explique que :

Moi, j'ai toujours pensé depuis que j'écris, que j'étais une sorte d'architecte et que je construisais avec mes livres un édifice amoureux qui me protégeait peut-être du monde qui me semblait parfois injuste pour les plus fragiles, pour les femmes, pour les minorités. Juste une parenthèse. Je pense que pour en revenir au *Monde selon Garp*, je crois que les racines du mal, les racines de la violence prennent dans les racines de la violence faite aux femmes. C'est-à-dire que lorsque les femmes sont maltraitées, toutes les minorités seront maltraitées. (La Grande Librairie 2018)

C'est ce qui fait de cette œuvre, une référence bibliographique de première instance pour la théorie queer, en ce qu'elle s'inscrit parfaitement dans la critique de l'hétéropatriarcat et l'hétéronormativité. Et ce, en mettant l'accent sur la souffrance et le combat que les personnes désignées et identifiées comme *queer* mènent au quotidien contre les oppressions qu'elles subissent au nom de la norme, dont nous pouvons expliquer et justifier leur différenciation sociale.

Queerisation et processus de différenciation

La différenciation, la mise en pratique de la norme, est un processus naturel de toute communauté, de toute société lors duquel on établit une forme de séparatisme entre des individus ou des groupes de personnes en se basant sur leurs différences raciales, ethniques, religieuse, etc. C'est également une manière de faire face à la diversité des contextes sociaux. D'après l'*Encyclopédie philosophique universelle* :

La différenciation désigne, selon la formule d'Herbert Spencer dans *Les Premiers principes*, le « passage de l'homogène à l'hétérogène » : elle implique la transformation d'éléments semblables en éléments différents ou tout au moins une accentuation des différences entre les éléments concernés. Spencer a même prétendu en faire la loi du changement des sociétés. La différenciation sociale évoque donc d'abord un type original de processus et, à ce titre pensée dans la diachronie. (Jakob 1989 : 657)

Il s'agit du processus par lequel s'opère une ségrégation sociale à l'encontre d'un groupe, qui se retrouve systématiquement marginalisé vis-à-vis de la norme établie par le groupe dominant, en établissant une forme de hiérarchie qui peut par conséquent mener à la stratification, comme il est expliqué à la suite de la citation susmentionnée : « Mais elle peut aussi être envisagée en tant que mode de

répartition des acteurs sociaux et, sur ce plan, être utilement rapprochée de la stratification. » (Jakob 1989 : 657) Les éléments concernés sont en l'occurrence le genre et l'orientation sexuelle.

La *queerisation* est, subséquemment, le processus par lequel des individus identifiés comme *queer* se différencient des autres groupes sociaux afin de former leur propre communauté, au sein de laquelle ils peuvent se sentir en sécurité, de pouvoir être eux-mêmes, et d'agir en toute liberté. Nous allons désormais interroger l'œuvre pour voir comment Nina Bouraoui se sert de l'écriture de l'intime en vue de relater le parcours par lequel un sujet homosexuel passe de la différence à la différenciation (du *queer* à la *queerisation*), ainsi la *queerisation* serait une prise de conscience d'une altérité, en l'occurrence de la sienne, et la compréhension du fonctionnement social en général.

Nous avons indiqué dans le premier volet de notre étude, que la différence implique systématiquement le sentiment de solitude et du détachement de la réalité imposée par la norme, et elle est souvent accompagnée également d'un sentiment de révolte et de rejet de cette dernière, comme l'autrice l'explique dans le passage qui suit :

[...] ma vie clandestine dans la ville, ma jeunesse qui ne va pas dans le sens de la jeunesse des autres, je n'y arrive pas, je ne m'assume pas, c'est éprouvant d'être différente, même si je ne peux plus faire autrement, j'ai fait un pas, je suis fière de moi, mais j'en veux à la terre entière, je trouve cela difficile d'être homosexuelle, personne ne s'en rend compte, ne mesure ça, cette violence [...]. (Bouraoui 2018 : 242)

Pour la narratrice, la littérature ou l'écriture de l'intime offre l'opportunité et le moyen de se différencier, comme elle l'explique dans le passage suivant, « [...] j'ai un roman à écrire, ma nouvelle vie d'homosexuelle (je la nomme ainsi pour m'accepter, m'affirmer) à organiser, elle me prend du temps, je me promets d'avancer, de vivre quelque chose » (Bouraoui 2018 : 64). Le processus de *queerisation* implique ainsi une reconnaissance et une affirmation d'être *queer*, d'être capable de porter ce fardeau, d'en faire un bouclier, mais surtout de s'en servir comme un marqueur qui permet de se démarquer des autres. Désormais « [n]ous sommes à part. Nous le resterons. Les homosexuelles. » (Bouraoui 2018 : 132) Le passage de la première personne du singulier à la première personne du pluriel marque en effet ce passage de la différence à la différenciation et devient l'expression de la fierté d'appartenir à un groupe social.

Nonobstant, nous avons tous besoin d'être entourés de gens qui nous acceptent, qui nous apprécient sans pour autant nous demander de changer ce que nous sommes, comme la narratrice l'affirme : « Je cherche une main pour traverser ces champs de corps qui me sont étrangers, mais qui éprouvent un désir identique au mien : être aimés. » (Bouraoui 2018 : 6) Ce sentiment nous mène forcément à se rapprocher d'autres personnes qui partagent des points d'intérêt communs et qui sont ralliées par des visions de vivre-ensemble communes en dépit de leur classe sociale, comme il est constaté par l'autrice : « Je côtoie des femmes étrangères à mon milieu,

des ouvrières, des anciennes détenues, des prostituées. Nous nous mélangeons par fatalité, obligées par un dénominateur commun : notre orientation sexuelle.» (Bouraoui 2018 : 31)

Toute affirmation d'identité collective repose sur une dynamique qui aboutit à l'identification d'une communauté à laquelle on se réfère, à laquelle on appartient, et c'est ce qu'elle dit : « Dans la communauté homosexuelle (j'aime ces deux mots, je leur appartiens plus qu'ils ne m'appartiennent) [...]. » (Bouraoui 2018 : 30) Cela permet d'afficher ainsi un sentiment d'inclusion, de se sentir plus valorisé et respecté.

Quant à la disposition de l'espace, elle assure le maintien de l'ordre et le respect de la norme. En séparant les espaces normalisés de ceux qui y échappent, on crée systématiquement d'« autres espaces » ou pour reprendre le terme foucauldien « des hétérotopies » (Foucault 1967). Aussi la différenciation ne cesse-t-elle de s'engager dans un jeu de différance, en ce que les *queers* constituent à la fois la distinction par rapport à la norme, tout en gardant leur distance par rapport aux espaces normatifs. D'ailleurs, Jacob cite Derrida pour expliquer comment conjurer, dissiper ce qui a toujours lieu, à savoir la différence, avec le fait de la différer :

La différance rend compte du mouvement qui produit de façon réglée tout système de différences en *espaçant* les différen(t)(d)s, et du mouvement économique qui consiste à différer, retarder, *temporiser* la présence en général – en restant exposé à la possibilité de la perte sans réserve. La différance espace et temporise « originairement ». (Jakob 1989 : 656)

Chez Bouraoui, *le Kat* représente cet autre espace, cet espace de la différance : l'hétérotopie lesbienne. Il s'agit donc d'un lieu commun, d'un cercle de partage et de communion, ainsi qu'un abri contre les valeurs et les normes imposées par l'ordre social.

Conclusion

Le titre *Tous les hommes désirent naturellement savoir* est un intertexte qui, en reprenant la première phrase de *la Métaphysique* d'Aristote, adopte aussi le droit à la connaissance proclamé par Aristote. C'est dans ce projet de savoir (et de pouvoir) que s'inscrit la recherche d'identité de Nina Bouraoui, de manière naturelle, au-delà d'une conception de vérité encore platonicienne. Cette recherche in fine sociale et « politique » située et situable sous le signe de l'écriture intime va de pair avec un projet poétique. Engagée dans la défense des femmes et des minorités sexuelles dont elle fait partie, la narratrice relate les épisodes de sa vie au présent. Ce choix lui offre l'opportunité d'apporter à son récit vivacité et immédiateté, mais permet aussi de rapprocher davantage le lecteur de son point de vue, de créer par là même un lien d'intimité.

Ponctué par des chapitres intitulés « Se souvenir », « Devenir », « Savoir » et « Être », disposés de façon quasi aléatoire, et qui sont comme autant d'étapes dans l'appropriation d'un passé encore sous le signe de la différence, ainsi que la

compréhension toujours différée, en devenir, qui se réalise sous l'égide de la différence, la narratrice relatant les tensions par le biais de la violence vécue envers les femmes en raison de leurs différences aux normes formelles et informelles de la société, mais également contre les lesbiennes par le fait que leur orientation sexuelle est différente à la norme imposée. Elle démontre également comment l'exclusion de ces sujets de l'espace public par le biais de la différenciation les pousse systématiquement à l'isolement puis à la quête de l'inclusion dans un espace qui leur appartient et où elles peuvent former une communauté. *Le Katmandou* a constitué pour la narratrice et par extension à toutes les femmes qui lui ressemblent, un espace de liberté où elles peuvent exprimer ouvertement leur sexualité.

Pour Nina Bouraoui, l'écriture de l'intime et l'imaginaire constituent un espace de différence, à même de créer un recul par rapport à cette thématique et de l'aborder d'une façon plus frontale. On pourra avancer donc l'idée que la littérature est indéniablement un intermédiaire majeur entre individu et collectivité dans la mise en perspective critique et clinique de nos sociétés contemporaines.

UNIVERSITÉ DE SZEGED
doctorant
eladlouniabdeslam@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

BARKER, Meg John (2023). *Queer theory, une histoire graphique*, Paris : La Découverte.

BORGE ROBLES, Ariadna (2020). « L'identité hybride dans 'Tous les hommes désirent naturellement savoir' (2018) de Nina Bouraoui », *Hybrida*, n°1, 93–112, [En ligne] <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.1.16859>. Consulté le 6 juin 2024.

BOURAOUI, Nina (2018). *Tous les hommes désirent naturellement savoir*, Paris : JC Lattès.

BOURCIER, Marie-Hélène (2006). *Queer zones : politique des identités sexuelles et des savoirs*, Paris : Amsterdam, [2001].

BOUSSAHBA, Myriam, Emmanuelle DELANOË et Sandeep BAKSHI (dir.) (2021). *Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? Domination plurielle : sexe, classe et race*, Paris : Payot.

DEAN, Tim (2006). « Lacan et la théorie queer », *Cliniques méditerranéennes*, n°74, 61–78, [En ligne] <https://doi.org/10.3917/cm.074.0061>. Consulté le 5 juin 2024.

DE LAURETIS, Teresa (2007). *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris : la Dispute.

DELEUZE, Gilles (2011). *Différence et répétition*, Paris : Presses universitaires de France, [1968].

ESPINEIRA, Karine, Maud-Yeuse THOMAS et Arnaud ALESSANDRIN (dir.) (2013). *Corps trans, corps queer*, Paris : Harmattan, coll. « Cahiers de la transidentité ».

FOUCAULT, Michel (2014). *Histoire de la sexualité 1 : La volonté de savoir*, Paris : Gallimard [1976].

JACOB, André (1989). *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris : Presses universitaires de France.

LACHKAR, Margot (2019). *Tous les hommes désirent naturellement savoir (2018) : Nina Bouraoui et la construction littéraire d'une identité complexe et fracturée*, [En ligne] https://www.academia.edu/41662423/_Tous_les_hommes_d%C3%A9sirent_naturellement_savoir_2018_Nina_Bouraoui_et_la_construction_litt%C3%A9raire_d_une_idetit%C3%A9_complexe_et_fractur%C3%A9e. Consulté le 30 juin 2024.

VILLANI, Arnaud et Robert SASSO (dir.) (2004). *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Paris : Vrin.

Médiagraphie

La Grande Librairie (2018). *Nina Bouraoui publie « Tous les hommes désirent naturellement savoir »*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=R6xoN4vHo3c>. Consulté le 11 juin 2024.